

# L'abbé Grosjean "Croyants ou non, les gens attendent beaucoup de l'Église"

Jean Sévillia

**PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN SÉVILLIA** Pourquoi le pape François est-il bien vu, mais pas toujours l'Église ? Les catholiques savent-ils se faire entendre ? Et se faire comprendre ? Quand survient un scandale dans l'Église, ont-ils la bonne attitude ? Réponses de l'abbé Pierre-Hervé Grosjean, auteur d'un livre où il appelle les catholiques à témoigner de leur foi et à s'engager dans la société.

**Des accusations ou des soupçons de pédophilie impliquant des prêtres surgissent dans l'actualité, cette semaine encore au lycée Franklin. L'Église a-t-elle toujours fait ce qu'il faut pour lutter contre ces comportements criminels ?**

Non, puisque des enfants ont été trahis, abusés, blessés par ceux-là mêmes qui devaient incarner la bonté de Dieu. Un seul drame suffirait à dire qu'on n'a pas fait assez, qu'on peut faire mieux. Comme dans toute la société, il y a eu une prise de conscience tardive de ces drames et des blessures profondes infligées aux victimes. Il y a eu des silences coupables. Il y a eu des négligences honteuses. Je voudrais rendre hommage à Benoît XVI, pape si souvent dénigré, caricaturé ou critiqué. Il a voulu en finir avec le silence qui pesait sur ces affaires, y compris dans l'Église. Il a eu le courage de vouloir la vérité, quel que soit le prix à payer. On l'a attaqué lui-même violemment - je me souviens de caricatures ignobles parues dans la presse - alors qu'il était celui qui osait ouvrir les dossiers. Mais il se voulait fidèle à sa devise : « Coopérateurs de la vérité ». Il voulait l'Église du côté des victimes. Dieu sait ce que nous lui devons... Depuis, nos évêques ont pris - encore récemment - des mesures nouvelles et fortes pour que l'Église progresse encore dans l'accueil et l'écoute des victimes, la sanction des coupables, la prudence à observer pour que ces drames ne se reproduisent pas.

**Que peut faire l'Église pour aider les victimes à se reconstruire ? Le dialogue est-il encore possible ?**

La priorité, c'est qu'une victime - quand, par malheur, un tel drame a lieu, et qu'on a pu vérifier sa réalité - se sente reconnue comme victime. Que l'institution n'ait pas le réflexe de se protéger d'un nouveau scandale, mais bien de protéger l'enfant et de faire la vérité. J'ai rencontré des victimes qui m'ont expliqué la peur et la difficulté de parler, de dire ce qui s'était passé, même après des années. Si on ne les croit pas, si on les fait taire, si on leur explique que la réputation du coupable ou de l'institution est plus importante que leur reconstruction ou que la vérité, on les abuse une nouvelle fois. Si elles voient leur agresseur passer à travers les mailles du filet de la justice, s'en sortir tranquillement ou continuer son ministère en toute impunité, elles se sentent trahies à nouveau. Les gens veulent pouvoir garder confiance dans l'Église et continuer à grandir dans la foi, justement pour que le mal n'ait pas le dernier mot. Mais les personnes ont besoin de se sentir entendues et comprises dans leur douleur. Elles ont besoin de sentir l'Église mobilisée à leurs côtés. Elles veulent la voir cohérente, dénonçant et condamnant sans tiédeur le mal, sanctionnant avec une très grande fermeté ceux qui ont profané et leur sacerdoce, et l'innocence d'un petit. Evêques et prêtres, nous comprenons cela. Les mesures annoncées récemment par les évêques de France

le prouvent. Il nous faut sans doute progresser encore dans la façon de l'expliquer au grand public et de témoigner avec clarté de notre détermination.

### **Certains scandales sont trop réels, mais ne sont-ils pas instrumentalisés contre l'Eglise ?**

Devant la violence et la force de la tempête médiatique, certains catholiques peuvent se replier sur eux-mêmes et accuser les médias ou les associations de participer à un complot contre l'Eglise. Je ne crois pas qu'il nous faille entrer dans cette attitude victimaire. Pour deux raisons. D'une part, il y a des faits réels. Et ceux-ci sont scandaleux. La colère est légitime, la trahison bien réelle, et tous sont en droit de demander des comptes. Il serait insupportable de se retourner contre les victimes en leur reprochant de faire du mal à l'Eglise. Quant aux journalistes, je ne peux leur reprocher d'assurer leur devoir d'informer. Simplement, je compte sur eux pour le faire avec gravité et une grande exigence de vérité. On ne peut être léger quand on parle de vies brisées, ou quand on accuse des personnes de tels faits. Accuser à tort peut aussi ruiner une vie. D'autre part, même si je ne suis pas dupe que certains profitent de tout cela pour régler des comptes avec l'Eglise, cette colère médiatique révèle en creux quelque chose de très beau : croyants ou non, les Français attendent beaucoup de l'Eglise. Si leur colère est si grande quand sont révélés ces drames, c'est bien parce que, dans l'inconscient collectif, le prêtre reste quelqu'un de bien. Le prêtre doit être un homme bien, en qui on peut avoir confiance. La figure du prêtre ne laisse personne indifférent. Le prêtre ne sera jamais « un homme comme les autres ». Dans le cœur des gens, il est bien plus qu'un homme comme les autres. C'est « un homme de Dieu », qui porte une espérance. Et on ne peut que s'en réjouir. A nous d'être, avec la grâce de Dieu, à la hauteur de cette attente.

### **La volonté de transparence de notre société laisse-t-elle une place au repentir du criminel ? Que devient le pardon aujourd'hui ?**

En cette année jubilaire de la Miséricorde, nous n'oublions pas le pardon. Le pardon des hommes, d'abord, mais en l'occurrence, si vous faites allusion à ces affaires de pédophilie, ce n'est pas à l'institution de décider du pardon à la place de la victime ! Seule la vérité reconnue et la justice accomplie peuvent ouvrir à un éventuel chemin de pardon. Il y a aussi le pardon de Dieu. Bien sûr, je crois à la miséricorde infinie du Seigneur, et jamais nous ne pourrions réduire un homme à ses fautes. Nous valons aux yeux de Dieu toujours plus que ce que nous faisons. Personne n'est « fichu » pour Dieu. Mais pour qu'il y ait pardon, il faut qu'il y ait un vrai repentir. Et ce regret véritable s'incarnera forcément dans des aveux, dans une vérité qu'on reconnaît, dans une justice à laquelle on se soumet, dans une sanction qu'on accepte, dans une réparation à laquelle on s'astreint. Dans les cas graves qui ont concerné des mineurs, le véritable repentir amènera le prêtre à comprendre de lui-même que ses actes le disqualifient pour exercer de nouveau un ministère. Au-delà de ces cas très particuliers, je me réjouis de voir que beaucoup de chrétiens redécouvrent en cette année jubilaire la grâce du sacrement de la confession. Quelle joie d'avoir ainsi un lieu où l'on peut lâcher la façade, déposer nos fautes et nos blessures, être vrais sans se sentir jugés ! On se redécouvre aimé tel qu'on est, relevé et pardonné. C'est une étape précieuse pour se réconcilier avec les autres et avec soi-même. C'est aussi un bon rempart contre le découragement. L'homme est grand quand il sait se mettre à genoux et demander pardon.

### **En règle générale, les catholiques savent-ils se faire entendre ? Et se faire comprendre ?**

Le pape François nous invite à « aller vers les périphéries », à porter notre message auprès de ceux qui ne mettent pas les pieds à l'église. Pour cela, nous ne pouvons négliger ces tribunes

que sont les médias ou les réseaux sociaux, même si le terrain habituel de la mission reste celui de la paroisse, ouverte à tous.

Il y a au moins deux difficultés que les catholiques ont à surmonter pour se faire entendre. La première, c'est que nous avons toujours appris que « le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien ». Nous avons donc un vrai scrupule à raconter ce que nous faisons, et toujours peur des projecteurs. C'est vrai qu'ils peuvent vite brûler celui qui s'y aventure seul, tel un électron libre. C'est vrai aussi qu'il est essentiel de garder une grande liberté intérieure vis-à-vis de tout cela. Mais il est tout aussi essentiel que des catholiques montent au créneau pour partager ce qu'ils vivent et font de bien. Sinon, on ne parle de l'Eglise qu'à l'occasion de crises et de scandales ! Et elle semble du coup toujours sur la défensive... Elle a pourtant tant à dire et à partager ! La deuxième difficulté, c'est un certain spiritualisme. On pense que la prière et la bonne volonté suffisent pour bien communiquer. Comme si la compétence était facultative ! Il faut qu'on apprenne à communiquer. Prendre la parole en public, que ce soit le dimanche pour prêcher ou au micro d'une radio, n'est pas inné. Cessons de croire que nous pourrions nous dispenser de nous former sous prétexte que ce que nous disons est vrai ! Il faut fonder notre action sur la prière, mais accepter aussi un certain devoir de professionnalisme. Le message que nous portons - évêques, prêtres, baptisés - mérite que nous travaillions la façon de le porter. Il y a là une véritable urgence. On pourrait développer aussi cette question dans le domaine de l'engagement politique. Un certain idéalisme empêche parfois les chrétiens de peser autant qu'ils le pourraient. Avec le livre que je viens de publier, je veux les encourager à prendre résolument cette ligne de crête entre compromis nécessaire et compromission impossible, pour passer de la critique à la proposition. Tout en gardant notre idéal, il faut se confronter au réel. Plutôt que de se plaindre de la ligne de tel candidat ou de tel parti, il faut prendre les moyens de peser dessus et accepter que le combat des idées ne se gagne pas en un an ou deux, sur un arbitrage ou sur une seule élection.

### **Le pape François est populaire, mais l'Eglise ne l'est pas. Pourquoi cette contradiction ?**

Le but de l'Eglise n'est pas d'être « populaire » mais de transmettre la vérité de l'Evangile, la vérité qui sauve. Depuis deux mille ans, cette vérité est bousculante. La parole de l'Eglise reste libre, et c'est pour cela qu'elle interpelle les consciences et peut les éclairer. L'Eglise n'est pas prisonnière des sondages d'opinion ni des modes de pensée. Elle sait qu'elle restera, à la suite du Christ, un signe de contradiction pour ce monde. Celui-ci serait d'ailleurs le premier déçu si l'Eglise n'avait qu'un filet d'eau tiède à proposer, une sorte de consensus mou pour plaire à tout le monde. Un christianisme dilué ne sauverait personne et ennuerait tout le monde ! Mais on a aussi besoin de figures pour incarner ce message. Le monde veut des « témoins ». Les gens voient peut-être dans l'Eglise une « institution » qu'ils connaissent mal et vis-à-vis de laquelle ils sont critiques, comme pour toutes les institutions. Mais, pour autant, ils tiennent à leur curé, à leur église, à leurs abbayes, au bien que font tant d'associations caritatives catholiques ou d'ordres religieux, aux valeurs chrétiennes, etc. Aujourd'hui, une vraie soif s'exprime, un besoin d'enracinement, d'identité, de spirituel. Je crois que l'Eglise est attendue au cœur de la société, au cœur des débats, bien plus que nous le croyons. Aux catholiques de s'engager, de quitter le banc de touche, et d'entrer dans le jeu. Politique, économie, social, sociétal, culture : on ne peut plus se contenter de regarder la partie se jouer sans nous. « Il faut descendre du balcon », nous dit le pape François.

**Les organisateurs de l'ostension de la Sainte Tunique d'Argenteuil espéraient 150 000 visiteurs, il en est venu 200 000. Par ailleurs, 60 000 jeunes Français se rendront cet été aux JMJ de Cracovie. Que vous inspirent ces chiffres ?**

Les catholiques engagés sont minoritaires aujourd'hui en France, mais cette minorité a gagné en ferveur. Être catholique en France aujourd'hui, c'est avoir fait un vrai choix, qui nous engage. Loin de se replier sur elle-même ou de se diluer, cette communauté catholique a compris qu'elle restait plus que jamais appelée à servir et transformer ce monde en s'y engageant pleinement, résolument, efficacement. Benoît XVI disait : « L'avenir appartient aux minorités créatives ! » C'est vrai que ce sont toujours les minorités les plus convaincues qui font l'histoire. Voilà le défi de la génération qui vient. Elle est fragile, souvent blessée, mais généreuse et ardente. Elle a compris que sa vie ne serait pas facile mais qu'elle serait belle, parce qu'elle est donnée et engagée. Je suis plein d'espérance...

### **Si les catholiques n'étaient pas là, qu'est-ce qui manquerait à la société française ?**

Une âme ! Notre mission est d'animer - c'est-à-dire « donner une âme à » - ce pays, cette société. C'est ce que disait déjà cet écrit très ancien daté de la fin du II<sup>e</sup> siècle, la lettre à Diognète, qui méditait sur le rôle des chrétiens dans la société : « Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier. »

■ **PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN SÉVILLIA**